

# Jeunes et liturgie : une relation complexe

**Elena Massimi**, Traduit de l'italien par **Jean-Marie Faux**

DANS **REVUE LUMEN VITAE** 2019/3 (VOLUME LXXIV), PAGES 325 À 335

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873246068

DOI 10.2143/LV.74.3.3286835

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2019-3-page-325.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## ***Jeunes et liturgie : une relation complexe***

Par Elena MASSIMI<sup>1</sup>

### *Introduction*

« Prendre soin des jeunes n'est pas une tâche facultative pour l'Église, c'est une part substantielle de sa vocation et de sa mission dans l'histoire<sup>2</sup>. » C'est ce que souligne en ouverture l'*Instrumentum laboris* de la XV<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques (3-28 octobre 2018) qui a eu le grand mérite de reporter avec décision l'attention de l'Église vers les jeunes générations.

Dans ce contexte, ne peut manquer de susciter la préoccupation la relation difficile que les jeunes générations nouent avec les rites chrétiens. Sauf peut-être quelques rares et heureuses exceptions, d'année en année la présence des jeunes dans les actions liturgiques, et en par-

- 
- 1 Elena MASSIMI est fille de Marie Auxiliatrice, elle est professeur extraordinaire de Théologie sacramentaire à la Faculté pontificale Auxilium et de Liturgie à l'Université pontificale salésienne. Membre du Conseil de présidence de l'Association des Professeurs de liturgie, du Conseil de direction de la Revue *Liturgia* et du Conseil de rédaction de la *Revue de pastorale liturgique*. Collabore régulièrement avec l'Office liturgique national de la Conférence épiscopale italienne, en particulier dans le domaine musical. – Adresse : Via Albalonga 4, I-00073 Castelgandolfo, Roma.
  - 2 XV<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques (3-28 octobre 2018) sur le thème : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », *Instrumentum laboris*, n° 1.

ticulier à la célébration eucharistique du dimanche, diminue. Ce numéro de la revue *Lumen Vitae* rappelle à l'envi la présence massive de personnes plus âgées dans nos communautés. L'*aggiornamento* du langage liturgique, dans une direction très voisine de la sensibilité des jeunes, pour favoriser justement un climat communautaire, n'a pas apporté les fruits attendus. Même le fait d'avoir confié aux jeunes des tâches particulières dans l'action liturgique (telle que l'animation liturgique musicale) ne les a pas soutenus dans la participation et dans l'intégration à l'intérieur de la communauté ecclésiale.

L'*Instrumentum laboris* déjà cité ne manque pas de mettre en lumière le rapport difficile que les jeunes vivent avec la liturgie. Lisons : « Beaucoup de réponses au questionnaire montrent que les jeunes sont sensibles à la qualité de la liturgie. » De manière provocante, la réunion pré-synodale affirme que « les chrétiens professent un Dieu vivant, mais malgré cela, nous trouvons des célébrations et des communautés qui paraissent mortes » (RP 7)<sup>3</sup>. »

Elle est plutôt exigeante la demande adressée par les jeunes à l'épiscopat mondial telle qu'elle est exprimée dans le *Document final* : « Dans divers contextes les jeunes catholiques demandent des propositions de prière et de temps sacramentels capables de rejoindre leur vie quotidienne, dans une liturgie fraîche, authentique et joyeuse<sup>4</sup>. »

On se demande dès lors quel chemin il faut faire pour que la liturgie puisse de nouveau représenter « un moment privilégié d'expérience de Dieu et de la communauté ecclésiale<sup>5</sup>. » Être « la première et indispensable source où les fidèles puissent atteindre le véritable esprit chrétien<sup>6</sup>. »

Dans cet article, après avoir examiné le rapport entre les jeunes, la religiosité et la liturgie, en particulier dans le contexte italien, nous essaierons de découvrir quelles sont les « vérités » oubliées de la liturgie, afin de définir des parcours qui puissent en faire à nouveau le *sommet* et la *source* de l'action de l'Église<sup>7</sup>. Il ne faut isoler la question de la place des jeunes de la problématique d'une Église de baptisés de tous les âges, y compris les plus avancés.

3 *Ibid.*, n° 187.

4 *Document final*, *op. cit.*, n° 51.

5 *Ibid.* Pour d'autres approfondissements du thème « liturgie et jeunes », cf. E. MASSIMI (éd.), *Liturgia e giovani*, CLV Edizioni Liturgiche, Roma 2019 ; et le dossier *Giovani e liturgia dal Concilio al Sinodo*, dans *Note di pastorale giovanile* 2, 2019, p. 2-51.

6 *Sacrosanctum concilium*, n° 14.

7 Cf. *Sacrosanctum concilium*, n° 10.

## *Les jeunes, la foi et le rite*

Le rapport *Jeunes 2018* de l'Institut Toniolo<sup>8</sup> nous informe qu'à la question : « Quelle importance a dans ta vie la dimension religieuse ? », environ 60 % des jeunes Italiens interrogés ont répondu qu'elle était nulle (26,6 %) ou peu importante (32,6 %), environ 40 % qu'elle est assez (31,3 %) ou très (9,3 %) importante. Quant à l'appartenance religieuse, 52,7 % des jeunes se déclarent catholiques ; 23 % se déclarent athées, avec des variations entre hommes et femmes et entre ceux qui vivent au sud de l'Italie et ceux du Centre et du Nord<sup>9</sup>.

Les jeunes générations ne semblent pas hostiles à la foi reçue : elles ont certainement un monde religieux subjectif. De ce qu'elles ont reçu et des diverses croyances, elles choisissent seulement ce qui correspond à leurs demandes et aux situations qu'elles vivent<sup>10</sup>.

P. Bignardi explique :

« Ceux qui abordent Dieu, souvent, se sont fait de Dieu une idée à eux : ils ont abandonné la communauté chrétienne et ses enseignements à un âge précoce, le temps d'avoir reçu quelques enseignements fondamentaux et trop tôt pour avoir pu mûrir une idée de Dieu, de l'Église et de la vie chrétienne motivée et profonde. Enfants d'une culture individualiste, désireux de donner des racines personnelles à leur expérience religieuse, ils ont fini par se faire une idée subjective de Dieu et de l'Église, se réfugiant dans un monde religieux "à leur mode", un peu naïf, un peu miroir de leur moi fragile, un peu réponse à leur désir de spiritualité et de bien-être intérieur<sup>11</sup>. »

La prière est principalement personnelle et vécue de manière individualiste. L'Église, et dès lors la liturgie ne représentent plus une médiation nécessaire pour une relation avec le Tout Autre. Dans le monde juvénile sont fondamentales la dimension affective et les relations. N'ont pas abandonné la communauté ecclésiale les jeunes qui ont rencontré des personnes significatives et c'est la rencontre avec un témoin « authentique » qui dans certaines circonstances aide un jeune à revenir à la foi<sup>12</sup>.

8 Cf. ISTITUTO GIUSEPPE TONIOLO, *Rapporto giovani 2018*, Il Mulino, Bologna, 2018.

9 Cf. P. BIGNARDI, « *Giovani e religiosità* », dans E. MASSIMI (éd.), *Liturgia e giovani*, CLV Edizioni Liturgiche, Roma, 2019, p. 71-72.

10 *Ibid.*, p. 71-72.

11 *Ibid.*, p. 73.

12 Au jugement de P. Bignardi, nous pourrions identifier de tels désirs « cachés » :  
- du sens de Dieu, de sa présence dans la vie des personnes, de son amour ;

Si nous passons au plan proprement liturgique, il est évident que :

« Les jeunes, surtout dans la tranche entre 18 et 24 ans, sont le groupe de la population qui a le plus de difficulté à maintenir la concentration dans les célébrations communautaires et à participer à celles-ci de manière active et consciente. La plupart assurent suivre les rites avec une certaine attention, décrivant une situation d'implication partielle. Mais à côté de ceux-ci sont bien plus nombreux les jeunes qui affirment assister aux rites de manière distraite et éprouver de l'ennui, et qui éprouvent de la gêne par rapport à des fonctions aseptisées et formelles ; et c'est précisément parmi les jeunes que nous trouvons le plus bas pourcentage de sujets pour qui les rituels religieux sont occasions de méditation, de recueillement et d'intense communication avec Dieu<sup>13</sup>. »

Malgré cela, nous pourrions dire que, quand nous parlons des jeunes et de la liturgie, nous rencontrons un paradoxe : les jeunes perçoivent le langage liturgique comme très éloigné d'eux, mais leur monde est rempli de rites. Le corps, la musique, l'émotion, le partage sont des réalités qui appartiennent aussi bien à l'horizon religieux qu'à celui des jeunes.

Si, d'une part, la société contemporaine « perd le sens du rite », ou pour le dire avec les mots de R. Guardini, « sa capacité symbolique », d'autre part il est évident que le vécu des jeunes n'est pas privé de rites. Ce qui a changé, ce sont les lieux dans lesquels s'inscrit la ritualité : du religieux on est passé au séculier. En outre, il est important de mettre en évidence la manière dont les jeunes abordent les langages rituels : ils se contentent d'une ritualité à bon marché, avec une très forte charge émotive<sup>14</sup>.

### *Rites chrétiens « à la mesure des jeunes »*

Les jeunes, nous l'avons dit, ont pas mal de difficultés avec le rituel chrétien. Il est intéressant de se demander pourquoi, en certains con-

---

- d'une communauté vivante, faite de personnes en relation, engagées et entrepreneurs ;  
- de reconnaître que le cœur de la vie chrétienne est dans l'amour ;  
- de langages qui aient leurs racines dans la vie et non dans l'abstraction d'une doctrine ;  
- croire est beau, car cela permet de ne jamais se sentir seuls.  
Cf. P. BIGNARDI, « *Giovani e religiosità* », dans E. MASSIMI (éd.), *Liturgia e giovani*, op. cit., p. 77-78.

13 F. GARELLI, « *In fuga dalla liturgia* », dans *Rivista di pastorale liturgica*, 1, 2018, p. 7.

14 Dans la pratique, nous remarquons comment, dans la liturgie aussi, les jeunes cherchent à se replier sur l'immédiateté des émotions.

textes, la liturgie semble leur redevenir accessible, source authentique de spiritualité et lieu de rencontre avec Dieu.

– *La prière à Taizé*

Taizé est un des lieux où l'on observe une participation des jeunes à la liturgie. Quelles sont les caractéristiques de la prière proposée qui réussit à attirer les jeunes générations ?

Comme le dit C. Monge :

« Le style de Taizé réagit contre tout archéologisme ou toute fioriture littéraire ou philologique d'élite. Bien que née au cœur de la Réforme, la Communauté prend à la lettre l'invitation du Concile Vatican II, anticipée avec insistance par Jean XXIII, de travailler non seulement à la conservation d'un trésor, mais aussi à sa "traduction", au sens large, afin que la liturgie soit compréhensible à l'homme moderne et plus adaptée à la sensibilité de notre temps. [...] Dans cette adaptation continuelle de la pratique liturgique, la communauté de Taizé n'a jamais perdu la discipline du temps et de l'espace, du corps et de l'esprit, de la parole et du silence, ingrédients toujours essentiels de la liturgie de l'Église et, en particulier, de la liturgie monastique<sup>15</sup>. »

En effet la prière à Taizé est caractérisée par :

- ♦ La répétition comme occasion d'approfondissement (c'est évident avec les refrains proposés pour le chant).
- ♦ Les moments amples et forts de silence préparé.
- ♦ La prière qui rythme la journée.
- ♦ La simplicité (qui n'est pas banalité).
- ♦ La participation émotive.
- ♦ Elle ne requiert pas de longs parcours d'initiation liturgique<sup>16</sup>.

Le Frère Roger écrit :

« Les couleurs, les lumières, les gestes, les genuflexions, tous ces éléments ont une fonction et un sens très simples. Il s'agit de participer à la prière dans notre entièreté, et le corps, les yeux participent de la même

15 C. MONGE, *Taizé. La speranza condivisa*, EDB, Bologna, 2016, p. 50-51 ; cf. C. MONGE, « Una liturgia giovane : il caso Taizé », dans *Rivista di pastorale liturgica* 1, 2018, p. 21-25.

16 Cf. M. GALLO, « Non bastera "celebrare con arte" », dans *Note di pastorale giovanile* 2, 2019, p. 43-46.

manière que la tête, la bouche et les oreilles. C'est une vérité toute simple qui n'implique pas une théorie de la technique de la prière<sup>17</sup>. »

– *Le grand rituel des Journées mondiales de la Jeunesse*

On sait que le programme des Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ) prévoit une riche série de célébrations liturgiques, dont la veillée finale constitue le sommet<sup>18</sup>. En réalité, les JMJ elles-mêmes sont une « grande liturgie » ; c'est l'arrivée avec tous ses rites, la surprise d'entrer dans une famille, la file pour le dîner... Les divers moments liturgiques sont significatifs, à l'intérieur des rites des JMJ, mais ce qui est intéressant, c'est que pour beaucoup de jeunes, ce sont les célébrations eucharistiques qui s'avèrent les moments les moins importants. Le grand rite des JMJ est vécu de manière très forte, émotive, tandis que les actions liturgiques semblent être vécues avec détachement et indifférence : les jeunes y assistent, plus qu'ils n'y participent.

C'est ainsi que la liturgie aux JMJ, bien que les meilleures conditions soient assurées, risque de reporter les jeunes en arrière : vers une représentation de l'Église où chacun est seulement disciple et non acteur ; à une image de la liturgie comme un rite auquel on assiste (pour écouter la messe), jusqu'à ce point qu'à une messe du pape, il n'est pas possible pour tous de recevoir l'eucharistie et les fidèles sont invités à faire la communion spirituelle, pour alors en arriver à demander pour la faire plus tard, en frappant à la porte des paroisses tandis qu'ils retournent à leur car : ce fut le cas aux JMJ de Madrid le 21 août 2011<sup>19</sup>.

---

17 Fr. ROGER, *À la joie je t'invite. Fragments inédits 1940-1963*, dans C. MONGE, *Taizé, la speranza condivisa*, op. cit., p. 61. C'est encore Frère Roger qui écrit : « Quant à moi, confessait-il entre autres choses, je ne saurais pas comment prier sans le corps. Je ne suis pas un ange et cela ne me déplaît pas. À certains moments, je suis conscient de prier plus par le corps que par l'intelligence. Une prière au contact de la terre : s'agenouiller, se prosterner, regarder là où se célèbre l'eucharistie, se servir du silence qui tranquillise comme des rumeurs qui montent du village. Le corps est là, vigilant, pour écouter, comprendre, aimer. Il serait ridicule de vouloir faire sans lui » (Fr. ROGER, *Ta fête soit sans fin*, dans C. MONGE, *Taizé, la speranza condivisa*, op. cit., p. 61).

18 Cf. I. SEGHEDONI, « Una liturgia con i giovani : il caso GMG », *Rivista di pastorale liturgica* 1, 2018, p. 26-30 ; M. GALLO, « Non bastera celebrare con arte », p. 46-49.

19 *Ibid.*, p. 29-30.

## *Pour une participation active des jeunes : redécouvrir les vérités oubliées de la liturgie*

À la lumière des données rassemblées, il semble que la demande de rites religieux capables de nourrir l'esprit et le corps soit encore présente chez les adolescents et les jeunes. Pour rencontrer ces demandes et dès lors faire en sorte que les jeunes puissent participer activement aux rites chrétiens<sup>20</sup>, peut-être est-il nécessaire de redécouvrir quelques vérités oubliées de la liturgie — qui par contre sont encore vivantes dans des lieux comme Taizé —, à la lumière desquelles définir de possibles parcours de pastorale liturgique.

### *La révélation est corporelle*

Avant tout, il est nécessaire de redécouvrir la connotation expérientielle de la révélation : il n'y a aucune révélation de Dieu si l'homme n'en a aucune perception ou expérience. *La révélation de Dieu est l'expérience de Dieu se révélant lui-même*. La foi chrétienne est l'expérience de Dieu qui s'est révélé dans le Christ, et Dieu pour se révéler, se rend sensible, assume un corps. À un Dieu qui se fait corps, on peut seulement correspondre avec son propre corps ; le corps — donc la sensibilité — constitue donc le lieu originel de la révélation de Dieu en Jésus Christ.

La liturgie a son fondement dans le mystère de l'incarnation : elle est le corps rituel qui permet au Dieu incarné et à la chair de l'homme de se rencontrer. C'est dans l'action liturgique que nous pouvons aujourd'hui faire l'expérience du Seigneur de la vie ; c'est dans la liturgie que la réalité divine se fait visible et tangible dans notre corps<sup>21</sup>.

Le corps, les sens et les émotions que ceux-ci procurent, se révèlent donc fondamentaux pour accéder au Mystère ; la pastorale liturgique doit en tenir compte en évitant des parcours de formation intellectualisants et rationalisants, fondés sur l'explication de la liturgie et non sur l'initiation à la liturgie à travers l'agir liturgique lui-même.

### *La liturgie est relation*

La liturgie, à travers l'extériorité corporelle, est une action absolument gratuite, « inutile » qui nous invite à la relation avec le Christ et avec

---

20 Pour des approfondissements ultérieurs, cf. E. MASSIMI, « Le condizioni per "vere liturgie". Riscoprire il fondamento della partecipazione attiva » dans *Note di pastorale giovanile* 2, p. 24-38.

21 Cf. G. BONACCORSO, *Il corpo di Dio*, Cittadella, Assisi, 2006.

l'Église. À travers la relation entre personnes « en chair et en os » qui agissent, la liturgie devient une expérience de spiritualité profonde. Dans une société individualiste comme la nôtre, les rites chrétiens représentent une « ressource éducative » : ils apprennent à faire de l'espace pour l'autre, à aller à sa rencontre (par exemple, le geste de la paix), à prier au même rythme que les autres, à agir avec toute l'assemblée, à faire nôtres les souffrances de ceux qui sont dans le besoin... La liturgie pourrait aider les jeunes à redécouvrir la beauté de la relation avec le prochain, en sortant de l'individualisme dans lequel ils « sont immergés » dans la culture contemporaine.

À cette lumière, nous devrions peut-être nous demander s'il y a un souci effectif des relations dans la communauté ecclésiale, si celle-ci est un lieu où les jeunes sont véritablement accueillis, si on y vit la charité fraternelle.

### *La liturgie est gratuité*

La liturgie nous invite à la gratuité, elle nous enseigne la gratuité : nous recevons en elle le don du salut, la rencontre avec Dieu et avec les autres. Elle apparaît souvent comme quelque chose sans « but », dépourvu de sens, une réalité compliquée, inutile... artificielle. En réalité, l'action rituelle ne produit rien en termes économiques, mais elle offre un sens à notre existence.

Aujourd'hui les logiques productives sont fortement implantées dans notre existence et elles ne favorisent pas les logiques de la gratuité et du don qui sont au fondement de nos célébrations. C'est pourquoi il arrive que nous ayons l'impression de « perdre notre temps pendant la prière liturgique ». Il est dès lors opportun d'aider les jeunes à vivre la prière liturgique non comme un moyen pour obtenir quelque chose ou comme vérification de leur agir moral, mais comme un don qui *transfigure* l'humain.

### *La liturgie est émotion*

G. Bonaccorso affirme :

« La célébration liturgique est le fait d'être rejoints par Dieu dans des gestes qui n'ont pas perdu la capacité de nous émouvoir, de nous mettre sous l'impulsion du don de la grâce. Encore une fois, il faut rappeler que, dans le rapport avec Dieu, toute notre corporéité est impliquée. C'est cette corporéité, faite de délicats rapports entre le geste et l'émotion, qui nous révèle que notre existence est un exode du néant de la solitude, de l'angoisse et de la mort<sup>22</sup>. »

22 Id., *I colori dello spirito*, Cittadella, Assisi, 2009, p. 156.

Mais il est important de souligner que le rite n'est pas le lieu où nous exprimons nos émotions ; le rite, au contraire, agit sur nos émotions. La liturgie par la répétition de l'*ordo*, d'un programme préétabli, protège des variations d'humeur des fidèles individuels ; il discipline au contraire leur émotivité, les rendant disponibles à ce qui les précède et qui leur est attesté, « dans une position qui est définie par l'initiative de Dieu et notre correspondance à celle-ci<sup>23</sup>. »

### *La liturgie est un « art »*

La liturgie s'exprime dans les langages de l'art, des gestes d'une modalité qui n'est pas celle de notre vie quotidienne. Dieu, pour se rendre présent, utilise inévitablement un langage humain, mais qui est en même temps différent, nous pourrions dire : transfiguré. Pour éviter que le langage utilisé par Dieu perde sa transcendance, les langages religieux, verbaux et non verbaux, se structurent selon des modalités spécifiques, à savoir symboliques, qu'on retrouve aussi dans d'autres contextes, particulièrement dans ceux des arts. Précisément parce que l'art est symbolique, ses dynamiques sont en concordance avec celles de la religion, et, comme dans l'art, l'usage de la sensibilité dans la liturgie est transfiguré : nous sortons de la perception ordinaire vers une autre perception de la vie<sup>24</sup>.

À cette lumière, apparaît fondamentale la gestion des langages, verbal et non verbal, leur « mise en œuvre ». Il faut éviter de célébrer d'une manière approximative, bâclée, sans aucune harmonie ni équilibre entre les divers gestes et actions liturgiques, en prêtant peu d'attention à la qualité du chant, de la musique, des ornements... Célébrer est un art, dans le sens de la « noble simplicité » dont parle le Concile<sup>25</sup>, et non d'un ritualisme vide. L'art de célébrer dès lors consiste avant tout

« dans le fait de mettre en bon ordre les éléments visibles, audibles, tangibles, goûtables, odorants qui constituent la célébration et permettent à l'invisible de la foi et de la grâce d'être manifesté, [...], dans le fait de mettre en bon ordre les déplacements, les attitudes et les postures, les paroles et les gestes, les lectures et les chants ; et encore dans la capacité d'intervenir dans les temps et dans les espaces adéquats, dans le

23 Cf. P. TOMATIS, *Accende lumen sensibus*, p. 523.

24 Cf E. MASSIMI, « Mistica e liturgia : tra la soggettività dell'esperienza e l'oggettività rituale », dans *Rivista liturgica* 102, 2015, p. 629-639.

25 « Que les rites resplendissent par une noble simplicité ; qu'ils soient transparents par leur brièveté et sans répétitions inutiles ; qu'ils soient adaptés à la capacité de réception des fidèles et n'aient pas besoin, habituellement, de beaucoup d'explications » (*Sacrosantum concilium*, n° 34).

ton juste de la communication, en bonne cohérence avec ce qui précède et ce qui suit, dans une bonne correspondance entre ce qui est fait et ce qui est dit<sup>26</sup>. »

À ce propos, l'*Instrumentum laboris* du Synode sur les jeunes montre comment « plusieurs rapports assurent que lorsque la liturgie et l'*ars celebrandi* sont soignés, il y a toujours une présence significative de jeunes actifs et participants<sup>27</sup>. »

### *La liturgie est chant*

Il ne faut pas oublier l'importance du chant et de la musique dans la liturgie. La musique est, de tous les arts, celui qui possède la plus haute charge émotive, et dès lors elle peut soutenir la participation liturgique comme elle peut faire sortir du rite. L'émotion du chant devrait renforcer l'intentionnalité de l'acte du culte ; le rapport du chant avec le contexte du rite devrait être tel que ce soit le rite qui détermine les fonctions du chant, le chant concourant à réaliser l'expérience rituelle. Il est bon dès lors que ce ne soit pas la logique de « ça me plaît » ou « ça ne me plaît pas » qui dicte le choix de ce qu'il faut chanter, mais la pertinence rituelle, c'est-à-dire l'harmonie avec les textes et les rites auxquels un chant est associé<sup>28</sup>.

### *La liturgie est un temps festif*

La liturgie nous invite à vivre le temps autrement que nous vivons le temps de notre vie quotidienne. Le temps liturgique donne sens au temps quotidien. Le temps de la fête est un temps extraordinaire, il représente une « rupture » avec notre quotidienneté, mais il ne s'oppose pas à elle : la fête régénère le quotidien en lui donnant un sens.

Dans un monde qui vit à grande vitesse, il est nécessaire de considérer comment la scansion du temps par la liturgie (férie/fête ; les heures du jour...) pourrait aider à retrouver des rythmes de vie « humains ».

À ce propos, citons les mots de P. Rivoltella :

« L'exigence de ralentir, de concéder un espace de silence, est un thème de premier plan dans une existence consacrée à la course, au faire et à

26 CENTRE FRANÇAIS DE PASTORALE LITURGIQUE, *Ars celebrandi*, Qiqajon, Bose, 2008, p. 9.

27 *Instrumentum laboris*, op. cit., n° 188.

28 Pour approfondir la question des chants dits de jeunes dans la liturgie, voir l'ample étude de F. TRUDU, « Esperienza musicale e modello rituale », dans E. MASSIMI (éd.), *Liturgia e giovani*, op. cit., p.127-160.

la distraction. Que la liturgie représente un de ces espaces, et même le plus important, est donc parfaitement cohérent avec un besoin social significatif. Dès lors, pourquoi la proposition n'est-elle pas acceptée ? Pourquoi surtout, les jeunes souffrent-ils et piaffent-ils ? Nous trouvons ici un premier espace de réflexion pour l'intervention pastorale : comment rendre acceptable, sinon vraiment intéressante la lenteur qui prédispose au silence et à la méditation<sup>29</sup> ? »

## *Conclusion*

À la lumière de ce qui a été dit jusqu'ici, nous pourrions essayer de présenter brièvement quelques indications pour que les jeunes puissent retourner à la liturgie et la liturgie rejoindre les jeunes. Avant tout, il est bon de se poser la question suivante :

- ♦ La communauté ecclésiale, et par conséquent l'assemblée liturgique et la liturgie à laquelle les jeunes devraient participer sont-elles inclusives ou excluantes ?

Il faut en effet travailler sur deux fronts : celui de l'assemblée et celui de l'action liturgique. En ce qui concerne l'assemblée, il importe de faire en sorte que la communauté ecclésiale soit accueillante (inclusive) non seulement sur le plan liturgique, mais dans tous les domaines où elle est opérante. Elle devrait alors proposer aux jeunes un chemin progressif de croissance humaine et chrétienne intégrale, dans la logique de l'initiation et non de la simple explication.

*Traduit de l'italien par Jean-Marie FAUX, s.j.*

---

### YOUNG PEOPLE AND THE LITURGY: A COMPLEX RELATIONSHIP

---

The article seeks to highlight, if only in synthetic fashion, the rather complex relationship between the younger generations and Christian celebration. If, on the one hand, attendance by young people at Eucharistic celebrations is falling, on the other hand, the lives of younger people are permeated by rituals, even if they are 'low cost' and highly emotional. In order to design a trajectory of liturgical ministry that could bring 'young people to the liturgy and the liturgy to young people', it is important first and foremost to rediscover the true nature of Christian celebration: it is a symbolic ritual action that engages the whole person: body, mind, senses and emotions.

---

<sup>29</sup> P. C. RIVOLTELLA, « Liturgie, giovani e "cyber liturgia" », dans *Rivista di pastorale liturgica* 1, p. 11.